Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dans tous les milieux, aura vu et peut voir dans notre canton de Fribourg donner des boissons alcooliques aux enfants, depuis le bébé qui vacille encore sur ses jambes, jusqu'à l'enfant qui atteint sa seizième année, âge généralement admis par les disciples d'Esculape pour permettre le vin aux enfants.

Une autre cause d'alcoolisme est dans notre nature fribourgeoise même : le manque de sérieux et d'initiative de la part de notre jeunesse qui gaspille le meilleur de son temps dans la recherche des amusements frivoles, des distractions dangereuses, etc., alors que ce temps devrait être consacré à la préparation sérieuse de son avenir. De là naissent les mauvaises habitudes de tout genre qui conduisent infailliblement tôt ou tard à l'auberge. Nous, les membres du corps enseignant, nous pourrions en dire long sur la désinvolture avec laquelle nos jeunes gens des cours de perfectionnement suivent les leçons pratiques, sérieuses, toutes préparées pour eux dans le but de leur assurer un avenir heureux. Le manque d'idéal et de généreuse initiative a une grande répercussion dans toute l'existence de l'individu.

La femme qui ne sait pas tenir un intérieur propret, agréable, attrayant; qui ne sait pas se montrer aimable, affable; qui ne sait pas procurer quelques joies familiales aux siens, manque gravement à ses devoirs d'épouse, de mère, et les met, en quelque sorte, sur le chemin de l'auberge par ce manque de vertus domestiques.

Un coup d'œil jeté sur la statistique des auberges en Suisse pour 1912, donne en moyenne une auberge pour 150 habitants; Bâle-Ville occupe le meilleur rang avec un établissement par 344 habitants; Schwyz se classe en dernier avec un établissement par 77 habitants; Fribourg, 255. Appliquant le proverbe : « L'occasion fait le larron, il est certain que dans notre libre Suisse le nombre des auberges est trop élevé, il pourrait être réduit de moitié. Il est à noter que dans ce nombre ne sont pas comptés les débits clandestins qui sont, comme nous l'ont prouvé les dernières sessions fédérales, trop nombreux.

Albert Goumaz.

Billet de l'instituteur

C'était l'heure de la lecture. On étudiait le chapitre intitulé : *Utilité de la poule,* page 170 du degré moyen.

La leçon touchait à sa fin ; je venais de poser la question traditionnelle : « Y a-t-il dans la lecture que nous venons de faire des choses que vous n'avez pas comprises ? »

Le petit Henri, un blondin de 10 ans, aux yeux vifs et à la langue bien déliée, lève le doigt.

— Eh bien, Henri ?

— Monsieur, maman a dit hier soir que les poules de notre livre de lecture sont des paresseuses, elles ne peuvent pondre que 50 à 80 œufs par année ; c'est pas la peine de les garder, il vaudrait mieux les vendre ou les manger. Les nôtres sont bien meilleures, elles font plus de 150 œufs par an.

J'allais répondre à Henri, lorsque son voisin Ernest, un garçon timide qui ne parle qu'à bon escient, lève à son tour l'index :

— Mon papa a aussi dit que ce chapitre est plein de sottises ; ça le fait toujours rire quand je lis que la neuvième année la poule ne pond que 10 œufs.

Je ne pouvais donner tort aux intelligents contradicteurs du livre. Quand on a devant soi des enfants crédules et naïfs, il est toujours aisé de filer par la tangente. Je me tirai d'affaire par quelques explications un peu ambiguës.

Toutefois, dans mon for intérieur, je pestais contre les inepties qui ont trouvé place dans nos manuels.

Voilà, je crois, bientôt six lustres qu'on imprime et réimprime, sans changer un iota, les billevesées que viennent de me signaler mes élèves. Et ce ne sont là que des échantillons.

Parmi tous les manuels scolaires en usage, notre livre unique détient certainement un record : celui de la rigidité. Les éditions se succèdent, mais les textes sont immuables. Et pourtant compulsez-les avec attention, passez-les au crible d'une critique serrée, et vous serez frappé des lacunes qu'ils contiennent. Que de notions en l'air, que de phrases obscures, inassimilables, que de déchets, de pages creuses !

Une refonte totale est urgente, chacun le reconnaît. Qu'on se mette donc à l'œuvre sans tarder. Maîtres et élèves attendent avec impatience un outillage moins primitif. Ils ne demandent qu'à travailler, mais ils veulent le faire avec intelligence et ne pas geindre à perpétuité sur un mécanisme vieilli et faussé. X.

Qui craint Dieu sort de tout [1]

SONNET

Qui craint Dieu sort de tout. Ainsi dit un vieux sage.
Et chaque jour j'en suis plus sûr et plus certain.
Quand je vois le soleil rayonner au matin,
Ou le soir se coucher dans un ciel sans nuage,

Je me jette à genoux et bénis mon destin.
J'ai passé maint tunnel, essuyé maint orage,
Des méchants mainte fois j'ai rencontré la rage,
Injustice, insolence ou mensonge hautain,

[1] Eccl., VII, 18.